

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 68 (1917)
Heft: 9-10

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMUNICATIONS.

Le nouveau professeur à l'Ecole forestière.

Pour remplacer M. le professeur Th. Felber, qui prend sa retraite bien méritée après une longue carrière de belle activité, le Conseil fédéral a désigné le conservateur des forêts du Jura bernois, M. *Rod. Pulfer*, à Berne.

M. Pulfer est né en 1873. Sa nomination comme professeur à notre Ecole forestière nationale signifie donc un rajeunissement des cadres, qui est de bon augure. Après l'obtention du diplôme d'expert forestier, en 1897, M. Pulfer suivit pendant deux semestres les cours de sylviculture à l'Université de Munich. En 1898, il fut nommé assistant à la Station fédérale d'essais forestiers, d'où, en 1901, il rentra dans son canton d'origine, à titre d'adjoint à la direction des forêts, à Berne. En 1902, M. Pulfer fut chargé de la gestion de l'arrondissement de Laufon, qu'il échangea, en 1908, contre celle de l'arrondissement de Thoun. A la suite de la mort prématurée du Forstmeister Müller, de l'Oberland bernois, M. Pulfer fut appelé à sa succession en 1912 et, en 1915, enfin, il permuta définitivement à la Conservation des forêts du Jura bernois, comme successeur du regretté M. Frey, après l'avoir remplacé durant sa maladie.

La carrière de praticien forestier de notre nouveau professeur, quoique relativement de courte durée fut donc, ainsi qu'on vient de le voir, fort bien remplie; M. Pulfer a pu faire une ample moisson d'expériences à la gestion comme à l'administration des forêts et il s'est familiarisé avec l'aménagement des boisés des Alpes comme de ceux du Jura. Grâce à son caractère aimable autant que grâce à sa grande activité, M. Pulfer a laissé les meilleurs souvenirs dans les postes qu'il a occupés et il a contribué pour une large part aux progrès réalisés en matière sylvicole, la persuasion étant le plus souvent plus fructueuse que la pression policière.

Une grande application aux choses de la forêt n'a point empêché M. Pulfer de se vouer encore de toute son âme aux questions cynégétiques. Il est un des rares forestiers qui justifient l'appellation, peut-être un peu vieillotte, donnée à l'administration forestière: Forêts, Chasse et Pêche. C'est dire qu'il possède une âme poétique et c'est tant mieux pour ses futurs étudiants, que l'aridité des chiffres pourrait rebuter parfois du métier de forestier.

Nos sincères félicitations s'en vont donc autant à notre Ecole forestière qu'au nouvel élu, auquel nous souhaitons une longue carrière fructueuse à Zurich.

A. P.

La sylviculture à la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles à Zurich.

Ainsi que le Journal forestier l'avait annoncé à plusieurs reprises, la Société helvétique des sciences naturelles a tenu à Zurich son Assemblée annuelle, du 9 au 13 septembre.

Ce fut une grandiose manifestation que favorisa un temps merveilleux et dont la réussite à tous égards fut complète. Quelques chiffres, mieux que de longues descriptions, montreront l'importance exceptionnelle de ces assises auxquelles tous ceux qui en Suisse comptent dans le monde scientifique s'étaient donné rendez-vous. Les participants furent 650; 200 personnes furent admises comme nouveaux sociétaires et l'on entendit 8 conférences et 230 communications! C'est dire que le menu scientifique fut copieux. Le menu matériel par contre (repas, réjouissances, etc.) fut réduit à sa plus simple expression et, nous nous empressons de le dire, tous les participants furent enchantés de cette conception des choses. Beaucoup seraient heureux qu'elle puisse être adoptée définitivement à l'avenir et devenir une règle générale.

La sylviculture, pour la première fois, participait comme section indépendante à cette fête du travail scientifique. Ce début fut très encourageant. Il ne serait pas exagéré de dire qu'il fut un succès. Les auditeurs, au nombre de 18, n'entendirent pas moins de huit communications diverses.¹ En voici la liste:

- P. Hefti*, inspecteur forestier à Bulach. Sur le rajeunissement naturel du pin sylvestre.
- C. Tuchschnid*, inspecteur forestier, au Sihlwald. L'éclaircie, son influence sur l'accroissement des peuplements.
- C. Keller*, professeur à l'école forestière. Sur quelques insectes forestiers nuisibles dans le Tessin.
- H. Badoux*, professeur à l'école forestière. Dégâts dans la forêt du Höhragen, près de Bulach, par le némate de l'épicéa.
- Th. Flury*, adjoint à la Station fédérale de recherches forestières. Soudure entre racines de nos arbres.
- P. Jaccard*, professeur à l'école forestière. Nouvelles recherches sur l'accroissement en épaisseur des arbres.
- A. Engler*, professeur à l'école forestière. Démonstrations, au jardin d'essais de l'Adlisberg, sur l'hérédité de la forme de nos arbres forestiers.
- E. Hess*, adjoint forestier à Interlaken. Observations géobotaniques dans le Haslital supérieur.

Les communications de MM. Engler et Jaccard, d'un intérêt plus général, furent organisées de façon à pouvoir être suivies non seulement par les sylviculteurs, mais encore par les botanistes et les agronomes. Elles eurent un grand succès.

Cette magnifique fête de la science avait été organisée minutieusement. Elle avait exigé un travail préparatoire formidable auquel s'était attelé un comité local comprenant de nombreux professeurs de l'Ecole polytechnique et de l'Université. A sa tête était M. le professeur de botanique *D^r C. Schröter* dont le nom seul était un gage de réussite.

¹ Nous publierons ici, dès que possible, quelques-unes de ces communications.

Les sylviculteurs doivent à ce comité et spécialement à son distingué président beaucoup de reconnaissance pour l'empressement mis à soutenir leur entreprise.

Et maintenant les beaux jours du congrès de Zurich resteront-ils pour les forestiers un essai sans lendemain? Ou bien, la section de sylviculture deviendra-t-elle, dans les prochaines réunions de l'„Helvétique“, une institution viable et permanente?

On objectera sans doute que, la réunion ayant eu lieu cette année, à Zurich, au siège de l'école forestière, il était facile de constituer pareille section et de trouver des conférenciers. Et les pessimistes — on en trouve toujours — ne manqueront pas de prédire qu'une autre fois une pareille section risque fort de faire un fiasco complet.

Pour notre part, nous n'éprouvons pas cette crainte. Mais avant d'en dire les raisons, examinons cette question: de semblables réunions sont-elles désirables; répondent-elles à une nécessité?

Il nous semble aisé d'y répondre. Pour cela il faut se demander quel sont les moyens dont disposent les forestiers suisses pour discuter en commun de questions scientifiques professionnelles. Ces moyens sont principalement au nombre de deux: les réunions de la Société suisse des forestiers et les colonnes de son organe, le Journal forestier et la Zeitschrift.

Or, qu'en est-il en fait?

Les assemblées de la Société suisse des forestiers ont un programme de questions administratives si chargé que la discussion de sujets scientifiques y est devenue quasi impossible. Les questions d'organisation, de législation y occupent une place prépondérante sinon exclusive. Et c'est logique. Souvent même on doit, faute de temps, renoncer à toute discussion.

Restent le Journal et la Zeitschrift qui, théoriquement, sont la tribune où les différentes opinions doivent se faire entendre et où du choc des idées doit jaillir la lumière. Sans doute; mais le nombre de ceux qui y recourent est si restreint! Et nos forestiers praticiens, même les plus riches en expérience, ont tant de peine à recourir à la plume!

Ces deux moyens dont nous ne voudrions, il va sans dire, médire en aucune façon, ne permettent pas d'épuiser à fond les problèmes à résoudre. Et c'est pourquoi la section de sylviculture au sein de l'„Helvétique“ nous apparaît comme éminemment apte à combler cette lacune. Elle provoquera des études auxquelles la critique entre partenaires viendrait donner une sanction qui n'est jamais inutile. Les études du sylviculteur, aujourd'hui destinées à un cercle très restreint de lecteurs, s'adresseraient à un public plus étendu et, somme toute, sympathique. Le sylviculteur lui-même, trop enclin à s'isoler, aura l'occasion toujours féconde, de frayer avec les représentants d'autres branches de la science. La sylviculture ne pourra que retirer profit de ce contact. Il reproche volontiers à ses concitoyens — et certes non sans raison — d'ignorer par trop et la nature et la valeur de son travail. A lui de faire les premiers efforts pour montrer ce qu'est ce dernier. Ce n'est

pas de l'immodestie mais simple devoir, car la productivité de nos forêts, en somme, dépend de cette exacte compréhension par notre peuple de la manière de les traiter.

Pour toutes ces raisons, l'innovation de Zurich nous semble heureuse et hautement opportune. Elle nous apparaît viable. Et nous souhaitons qu'elle trouve l'appui auquel elle a droit. Pour 1918, la section de sylviculture sera placée sous les plus heureux auspices, puisque la réunion de l'Helvétique aura lieu dans notre beau Tessin et que le président en sera M. le Dr *Bettelini*, inspecteur forestier d'arrondissement.

Les forestiers suisses se retrouveront nombreux en 1918, chez nos chers confédérés des bords enchanteurs du Tessin. *H. Badoux.*

DIVERS.

Prix de la fondation Schnyder de Wartensee.

La fondation de ce nom met au concours, à intervalles irréguliers, des sujets scientifiques ou du domaine de l'art. Y peuvent participer : les savants et artistes de tous pays. La fortune de ce fonds est gérée par une commission dont le président est d'office le bibliothécaire en chef de la ville de Zurich. Cette commission distribue généralement une somme de fr. 3000 entre les concurrents dont les travaux ont été admis au palmarès. Elle fait publier ces derniers à ses frais.

Le sujet du travail mis au concours il y a 3 ans était le suivant : *nouvelles recherches sur l'accroissement en épaisseur des arbres*. Et la commission chargée de juger les travaux présentés comprenait : MM. Chodat, professeur de botanique à Genève ; Ernst, professeur de botanique à Zurich et Büsgen, professeur de botanique à l'école forestière de Münden (Prusse).

Le résultat du concours fut proclamé lors de l'assemblée générale de la Société helvétique des sciences naturelles à Zurich. Deux concurrents s'étaient mis sur les rangs : MM. le Dr *P. Jaccard*, professeur de botanique et *A. Engler*, professeur de sciences forestières, tous deux à l'école forestière de Zurich. Ces messieurs ont été déclarés ex-aequo et ont touché chacun un premier prix.

Nos félicitations bien cordiales aux deux lauréats pour la distinction dont ils sont l'objet, récompense de longues années de patientes et difficiles recherches. L'école forestière est reconnaissante à ses deux savants professeurs pour cette manifestation nouvelle de l'esprit de recherche qui leur a inspiré déjà tant de beaux travaux scientifiques.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir plus tard, après la publication des mémoires présentés, sur le sujet traité. Il compte parmi les plus difficiles de la physiologie végétale et, il faut bien le dire, c'est aussi un de ceux que jusqu'ici on connaissait le plus imparfaitement. Si nous sommes bien renseigné, l'un des travaux présentés contient une théorie nouvelle de l'accroissement en épaisseur basée sur